

RETRANSCRIPTION DES TEMOIGNAGES :

(par Ursula Guerrier - AJVP)

Samedi 9 novembre 2019

La chute du Mur de Berlin : 30 ans déjà !

L'Association de Jumelage Versailles-Potsdam
et le Freundeskreis Potsdam-Versailles organisent
une Journée anniversaire
autour des récits de 5 témoins de Potsdam.



A l'UIA, de 14h30 à 18h : Entrée libre

**Mise en perspective historique par Michèle Weinachter,
Maître de Conférences en études germaniques – Université de Cergy Pontoise.**

Témoignages et échanges avec la salle.

**Conclusion de la journée par Christine de Mazières
qui présentera son livre « Trois Jours à Berlin » qu'elle dédicacera.**

Et, du 4 au 9 novembre, à l'UIA, une exposition de photos :
« De la révolution pacifique à l'unité allemande » - (source : Allemagne Diplomatie)

UIA - Université Inter-Ages - 6, impasse des Gendarmes – Versailles

Toutes précisions sur notre site internet : www.versailles-potsdam.com



Evènement du 9 novembre 2019

organisé par l'AJVP et le Freundeskreis Potsdam

En introduction, conférence de Michèle Weinachter, Maître de conférences, sur la chute du mur et ses conséquences sur l'Allemagne et le reste du monde ainsi que l'analyse et le vécu de ces événements aujourd'hui.

Ensuite :

Les témoignages de nos amis de Potsdam ont été enregistrés afin d'en permettre la retranscription ci-dessous, réalisée par Ursula Guerrier.

Irina

Siegrid

Alex

Frank

Karin



Animatrice : Jutta



Jutta Michelsen, la présidente du Freundeskreis Potsdam, présente les témoins et montre deux photos prises au même endroit à Potsdam le 7 octobre 1989 et au mois de juin 2019. Une photo montre un barrage de police, dont faisait partie le mari de Karin, et l'autre les 5 témoins (page précédente), deux ambiances totalement différentes.

Elle montre également un plan de la RDA qui présente la situation de Potsdam et sur lequel la ville adjacente de Berlin-Ouest est en blanc, le pont de Glienicke et la Havel marquant la frontière fortement armée entre l'Est et l'Ouest.

Nos cinq témoins de Potsdam, ayant grandi à Potsdam ou ailleurs en RDA et ayant vécu la chute du mur du côté Est, vont vous parler de ce qu'ils ont vécu et vu.

Irina est de Potsdam et a grandi près du pont de Glienicke, tout près de la frontière. En 1989 elle avait 30 ans et une fille de 2 ans. Elle travaillait à Teltow dans la bibliothèque technique d'un grand Kombinat (entreprise socialiste). Elle a une formation d'ingénieur et a fait ses études à l'université de Minsk qui est aujourd'hui la capitale de la Biélorussie et qui faisait à cette époque partie de l'Union Soviétique.

Siggi (Siegrid) avait 40 ans en 1989, elle a fait des études de physique et travaillait dans un Institut à Potsdam comme physicienne. Elle était mariée et avait 2 enfants. Elle était membre du NDPD (ancien parti est-allemand) et elle était politiquement active à Potsdam dans un groupe d'opposition (ARGUS).

Alex avait à l'époque 16 ans. Il était lycéen, préparait son bac et n'avait pas d'engagement politique. Comme ses camarades il aimait la fête et le sport.

Frank avait 23 ans au moment de la chute du mur. Il a grandi à 12 km de Potsdam et est entré dans la police peu avant la chute du mur et il y est toujours. Il a été muté à Potsdam en 1990.

Karin avait 41 ans en 1989. En 1987 elle a déménagé de Halle/Saale, où elle travaillait dans un service de cartographie militaire, à Potsdam pour y travailler dans la police, pour laquelle elle indiquait les interventions de police sur des cartes qu'elle avait auparavant dessinées.

Jutta ajoute que les événements ayant mené à la chute du mur ont été préparés par les mouvements de Solidarnosc en Pologne, de Glasnost et de Pérestroïka en Union Soviétique, et invite les cinq témoins à parler un peu plus de leur vie.

Irina dit qu'elle vient d'une famille "rouge écarlate", qu'elle a préparé son bac tout en suivant une formation en régulation et contrôle ; après le bac elle a suivi une formation préparatoire pour les études à l'étranger et ensuite elle a étudié pendant 5 ans à l'université de Minsk d'où elle est sortie avec un diplôme d'ingénieur. Elle a eu ses premiers doutes concernant le régime en place en RDA quand Wolf Biermann, chanteur est-allemand engagé et critique, a été déchu de sa nationalité est-allemande et n'a pas pu rentrer en RDA après un concert à Cologne. Pendant ses études à Minsk elle a aussi noté les contradictions entre la réalité et la théorie socialiste qui semblaient être encore plus importantes en Union Soviétique qu'en RDA, avec aussi le mouvement Solidarnosc devenant très influent en Pologne. Une amie à elle qui faisait ses études en Pologne a dû rentrer à Berlin car le gouvernement de la RDA avait peur des idées qui y étaient propagées. Les constats qu'elle a faits à Minsk et ensuite en RDA l'ont amenée à quitter le SED (parti socialiste de RDA) en 1984. Cette décision a entraîné beaucoup de problèmes avec sa famille qui était, comme indiqué auparavant, "rouge écarlate" et avec laquelle la discussion était difficile.

Siggi avait des parents qui rejetaient le gouvernement et le système en vigueur en RDA et elle a adopté la même attitude. Au cours de ses études elle commence à développer ses propres réflexions politiques, notamment en raison du Printemps de Prague qui débute à cette époque. Elle a ensuite rencontré des camarades qui étaient à Prague à ce moment-là, chez des amis ou dans leurs familles, qui ont parlé avec les personnes sur place et qui ont vu les troupes russes. Son amie, qui avait été auparavant communiste, est revenue de Prague avec beaucoup de questions et de désillusions. Siggi a aussi vu que d'autres étudiants, qui avaient des avis positifs sur le Printemps de Prague, avaient dû quitter l'université et travailler en usine pendant un an.

Malgré tout et peut-être même à cause de cela, compte tenu des discussions qu'elle a eues avec ses camarades, notamment sur les limites de la croissance, elle est devenue de plus en plus socialiste et a rejeté le capitalisme. Elle n'avait que peu d'informations sur Solidarnosc, mais elle les admirait et elle avait l'espoir que la Pérestroïka de l'Union Soviétique puisse arriver en RDA. Pour elle la phrase de Rosa Luxemburg "Die Freiheit ist immer die Freiheit der Andersdenkenden" (la liberté est toujours la liberté de ceux qui pensent autrement) avait beaucoup d'importance.

Ce qui a renforcé les protestations chez les étudiants a été l'interdiction du journal Sputnik (un journal soviétique) qui parlait notamment du caractère du régime stalinien. Ce journal a été interdit en RDA en 1988 parce qu'il n'était pas en accord avec les idées en vigueur en RDA.

Alex a une fille de 16 ans qui commence à s'intéresser à la politique et à l'écologie. Lui, à cet âge, s'intéressait plutôt au sport et à la fête. A cette époque, il n'avait pas de problème particulier. On trouvait de tout en RDA et il n'y avait, entre autres, pas de soucis alimentaires. On s'arrangeait avec la vie telle qu'elle était. On ne s'attendait pas à ce que les choses changent un jour.

Le centre-ville de Potsdam n'était pas beau avec ses vieux bâtiments non entretenus et les gens aspiraient à vivre à la périphérie dans des bâtiments modernes ressemblant aux HLM en France.

Aujourd'hui le centre-ville est reconstruit et rénové. Maintenant les gens souhaitent à nouveau y habiter et quitter les grands ensembles en périphérie.

Frank vient d'une famille ouvrière normale et avait de nombreux frères et sœurs. Contrairement à Irina et Siggil il a eu une vie « plutôt ennuyeuse ». Il a terminé l'école dans les années 1980 et commencé un apprentissage. Après avoir terminé son apprentissage il a travaillé pendant 1 ou 2 ans normalement à l'usine. Après il a fait son service militaire, ce qu'il percevait comme une "chance", car à la fin de son service militaire, ne voulant pas retourner à l'usine, il pouvait entrer dans la police. Ce qu'il a fait en 1988.

Il n'a entendu parler du Printemps de Prague que dans les livres d'histoire, mais il était au courant de Solidarnosc.

Dans le village où il habitait il y avait des casernes où des troupes est-allemandes étaient stationnées. Ces troupes se sont dirigées vers la frontière polonaise juste avant le triomphe de Solidarnosc aux élections, mais elles n'ont jamais traversé la frontière. Il était content qu'il n'y ait pas eu d'incidents, car il connaissait aussi quelques personnes qui étaient dans ces troupes. En dehors des troupes est-allemandes il y avait aussi une petite unité russe qui était stationnée à cet endroit et qui patrouillait partout, car il y avait un poste de liaison avec les alliés. Ensuite, la situation s'est apaisée.

Avec ses amis il n'y a jamais eu de discussions à ce sujet, ils préféraient organiser leurs loisirs en campant et en allant à la pêche au bord des lacs proches de son village, et il avait constaté que chaque fois que lui et ses copains partaient à la pêche pas très loin de la frontière, les soldats de l'armée russe stationnés dans son village les suivaient pour faire des "exercices militaires". Les russes observaient Frank et sa bande et quand ils dressaient une grande antenne pour regarder la télévision, les russes s'approchaient pour faire des affaires avec eux.

Karin avait une famille qui était très conformiste et proche du parti. Il n'y avait pas de discussions politiques dans cette famille. Son père était officier de la Volksarmee (armée est-allemande) et son père et sa mère étaient membres du SED (parti socialiste est-allemand). En raison de l'activité de son père Karin a souvent déménagé en RDA. Elle est née en Thuringe et a ensuite habité en Sachsen-Anhalt, Sachsen (Saxe) et dans l'Uckermark, à Prenzlau, près de la frontière polonaise. C'est là qu'elle a passé son bac. Ensuite son père a été muté à Halle/Saale, dans les services de cartographie militaire. Et comme Karin aimait bien dessiner, son père lui a proposé de faire un stage dans ces services. Elle y est finalement restée, car si elle avait fait des études dans ce domaine, elle aurait eu un poste de direction et n'aurait plus pu dessiner. En raison d'un divorce elle se retrouve à Potsdam et a cherché un poste dans la police. C'est là qu'elle remplit les cartes qu'elle avait auparavant dessinées, à savoir qu'elle y indiquait les interventions de la police.

En ce qui concerne la situation politique, elle a observé l'évolution en Pologne avec Solidarnosc, car sa mère, qui venait de Haute-Silésie en Pologne, avait encore un frère qui y résidait. Ses parents rendaient souvent visite à cet oncle, mais ensuite c'était interdit. Les autres membres de la famille de sa mère habitaient à l'Ouest, mais les parents de Karin et elle-même n'avaient aucun contact avec eux. Chez elle on ne regardait pas la télévision de l'Ouest et on ne discutait pas de politique. Quand elle est arrivée à Potsdam elle a constaté que la situation y était totalement différente et que les gens aussi étaient différents, car l'Ouest était plus proche. Une opposition s'y était formée, ce qui fait qu'elle observait cette nouvelle situation et y réfléchissait.

1989 Année des élections municipales (7 mai) et du 40^e anniversaire de la RDA

Siggil : Les historiens pensent que la fraude lors des élections municipales a été un élément déclencheur, mais pour le peuple c'était normal, on s'attendait à ce que les résultats des élections soient falsifiés. Des observateurs avaient été envoyés dans les bureaux de vote. Siggil et son mari étaient présents comme observateurs lors du décompte des votes dans leur circonscription

électorale. Ils ont pu voir que les résultats étaient majorés de 10 %. Les chiffres réels avaient été constatés et le groupe d'observateurs les avait transmis aux responsables, signalant donc la fraude. Mais il n'y avait eu aucune réaction, ni aucun démenti. En automne, le résultat du vote devait être confirmé. Son mari a assisté, en tant qu'observateur, à la réunion du conseil municipal, lorsque Detlev Kaminsky du groupe des observateurs est arrivé pour dire qu'il y avait eu fraude. Il y a eu une nouvelle discussion, mais au moins dans ce cas-ci les résultats officiels du vote n'ont pas été confirmés. Par la suite, Wilfried Seidel, alors maire de Potsdam, a été obligé de démissionner. Il y a eu une procédure contre lui en 1990 et il a été condamné pour fraude électorale.

Pendant l'été 1989 beaucoup de jeunes quittent la RDA, notamment via la Hongrie et la Tchécoslovaquie, sur fond des événements de Tian'anmen, et Jutta demande à Frank s'il y avait des consignes spéciales dans la police.

Frank : Bien entendu la police avait des consignes pour le cas où la situation dégènerait. Mais cela était normal, il y avait toujours des consignes, notamment pour le cas où l'Ouest aurait attaqué l'Est. Les manifestations devenaient de plus en plus importantes. La direction de la police devenait de plus en plus nerveuse et on accordait moins de permissions aux unités. On a formé des "unités d'alerte" à Potsdam et dans le reste de la RDA. Les officiers supérieurs de la police ont monté les policiers subordonnés contre les personnes qui manifestaient. Les officiers supérieurs ont demandé, au moins à Potsdam, de détruire "la contre-révolution" et ce sont eux qui se sont présentés plus tard comme les "héros du mur". Mais ils ont dû rapidement quitter la police ensuite. Dans les niveaux inférieurs on n'était pas d'accord avec cela, on regardait la télévision de l'Ouest et on discutait avec les familles et les amis sur l'issue de ces manifestations. On avait peur que les événements de 1953 se reproduisent. A cette époque il y avait eu une répression violente des manifestations et personne ne voulait revivre cela.

Septembre 1989 : l'opposition s'organise.

Irina : Le Neues Forum (groupe d'opposition) voulait réformer la RDA et créer une vraie démocratie intègre. Le massacre de Tian'anmen les avait fortement impressionnés. Avant ces événements les jeunes en RDA aimaient faire la fête et se moquaient de la RDA, mais à la fin ils ne riaient plus. On se demandait quelle serait la réaction si la RDA félicitait la Chine pour ce massacre.

Le Neues Forum à Potsdam Babelsberg s'est réuni dans une église, car dans les églises il y avait plus de liberté pour discuter. Il y a eu des avertissements disant qu'il ne fallait pas y aller, au prétexte qu'il y avait des personnes qui voulaient intervenir dans ces réunions et provoquer des affrontements. Tout le monde avait très peur, alors les couples avec enfants s'arrangeaient entre eux pour qu'il reste toujours un parent avec les enfants pour le cas où il y aurait des arrestations. Irina a fait de même, mais heureusement il ne s'est jamais rien passé.

7 octobre : 40^e anniversaire de la RDA, des manifestations étaient prévues.

Karin : Des manifestations étaient prévues, une première manifestation a eu lieu à Potsdam. Les policiers n'étaient pas armés, mais avaient l'ordre d'empêcher une révolte.

Le mari de Karin faisait partie de la police. Tout le monde avait peur, on ne savait pas ce qui pouvait se passer! Il fallait préserver la loi et l'ordre dans les villes et dans tout le pays, mais sans armes !

Malheureusement la situation a dégénéré, il y a eu des heurts et des arrestations. Karin était à l'intérieur du commissariat, pas en service extérieur. Beaucoup de personnes ont été arrêtées. Elle ne l'a su que le lendemain.

Il y avait un gymnase attaché au commissariat qui était plein de personnes arrêtées et il y a eu des violences. On prenait les noms et adresses de toutes les personnes arrêtées.

Le commissariat n'était pas préparé pour gérer autant de personnes, il y avait déjà le problème des toilettes difficile à traiter. Mais les policiers avaient agi sur ordre. Il y a eu aussi quelques violences. Le lendemain tout le monde a été libéré, il n'y avait plus de raisons pour les garder. Le chef de la police a été ensuite muté.

Frank : La Stasi (police de sécurité) était partout, bien entendu aussi dans les groupes d'opposition.

Quand il a commencé l'école de la police en 1989 il était dans la première unité qui a été ouvertement préparée à combattre la population civile pour montrer aux policiers ce qui pouvait se passer si les gens ne se comportaient pas comme demandé.

En septembre 1989 il y avait eu un dernier grand exercice de police sur un terrain militaire à Lehnin près de Potsdam où l'on s'entraînait aussi à la guérilla urbaine.

Jutta : **Le 9 octobre** il y a eu une grande manifestation à Leipzig (70.000 personnes) qui a démontré que c'était maintenant le gouvernement qui avait peur et non plus le peuple, les gens scandaient "Nous sommes le peuple", "Pas de violence". Il y avait des provocateurs de la Stasi dans la manifestation.

Le 9 novembre le mur a été ouvert et les Allemands de l'Est purent se rendre pour la première fois à l'Ouest. Le pont de Glienicke (auparavant souvent utilisé pour échanger les espions) a été ouvert le 10 novembre.

Comment nos cinq témoins ont-ils vécu ce 9 novembre ?

Siggi : Pour elle c'était un jour ordinaire. Elle gardait les enfants d'une amie et regardait la télévision de l'Ouest. Quand elle a vu les foules devant et sur le mur elle n'était pas très enthousiaste, car elle avait compris que ceci était une situation totalement nouvelle pour le mouvement citoyen et qu'il n'y avait plus aucune chance de réformer la RDA de l'intérieur. Comme elle n'aime pas les foules elle n'a franchi le pont de Glienicke que 2 jours plus tard avec ses deux enfants. Il y avait une petite guérite où une personne en uniforme tamponnait rapidement toutes les pièces d'identité que l'on présentait. Il n'y avait aucun problème. Pour la première fois elle a regardé la Havel (rivière) et la ville de Potsdam depuis l'Ouest et elle a trouvé que la vue était belle! Une semaine après il y avait déjà des bus qui amenaient les gens à la première station de S-Bahn (RER) de Berlin-Ouest (Wannsee). Au pont de Glienicke il y avait un camion avec des personnes qui distribuaient des bananes ! Une denrée très rare et donc très prisée en RDA.

Alex : Le soir même il n'avait rien su de l'ouverture du mur, son père l'en a informé le lendemain au réveil, mais il avait du mal à croire cette information. Il est donc allé normalement au lycée. Il avait bien vu que c'était quelque chose d'important et que les choses allaient changer, mais ce qui préoccupait les jeunes au lycée à ce moment-là c'était que le 11 novembre, la saison du carnaval allait commencer. (Le 11 novembre on ne commémore pas la fin de la première guerre mondiale, cela est fait à une autre date, mais le 11 novembre à 11h11 est la date et l'heure de l'ouverture du carnaval.) Comme sa classe devait ouvrir les festivités, ils avaient prévu de danser la lambada, une chanson qui était n° 1 du hit-parade en octobre 1989 et ils ne s'étaient pas encore assez entraînés. C'était leur problème principal ce jour-là.

Comme son père était dans l'armée, les officiers et toute sa famille avait peur pour la suite, notamment d'une éventuelle intervention de la Russie. Il avait donc interdiction d'aller à l'Ouest. Mais une semaine après l'ouverture du mur ils se sont dit que la frontière allait rester ouverte. Il est donc allé à l'Ouest avec un ami, a mangé des bananes (!) et est revenu à la maison après. Personne ne voulait rester à l'Ouest !

Karin : Elle et son mari étaient en train de se construire une maison et le 9 novembre ils y avaient travaillé, sont rentrés très fatigués et se sont couchés immédiatement sans avoir entendu la nouvelle de l'ouverture du mur. Le lendemain quand elle s'est rendue à son travail elle a vu que la rue était pleine de monde et elle se demandait s'il y avait une manifestation. Elle se demandait aussi si les gens assiégeaient le commissariat de police, donc elle a joué des coudes pour traverser la foule et se rendre à son bureau et ensuite elle a compris la raison de ce rassemblement. Dans les locaux de la police il y avait le service des passeports et visas, c'était ce service qui accordait les visas pour les visites des membres de la famille vivant à l'Ouest. Donc toutes ces personnes voulaient obtenir un visa pour voir comment c'était à l'Ouest et rentrer à la maison après. Comme vous le savez, les Allemands ne font rien sans autorisation ! Comme la foule ne désenflait pas, la police a commencé à ramasser les passeports à l'extérieur, mais cela n'a pas donné le résultat espéré. Donc la police a su dans l'après-midi qu'ils n'allaient pas pouvoir rentrer à la maison à l'heure. Comme il y avait une salle de sport sur le terrain de la police ils ont mis des tables dans cette salle et tout le monde obtenait son visa, car telle était la consigne. Karin ne se souvient plus combien de temps elle a travaillé ainsi, car les gens venaient de toute la RDA, mais personne ne s'est plaint, il y avait une bonne ambiance. Au début elle a essayé de mettre le tampon comme il faut sur les pièces d'identité, mais ensuite elle l'a mis n'importe où. Tout le monde avait le droit de partir, sauf les policiers !

Irina : Elle était en train de chercher un appartement, ce qui n'était pas facile en RDA. Elle était dans un taxi quand elle a entendu l'information sur l'ouverture de la frontière et elle ne l'a pas vraiment comprise. Le lendemain elle s'est rendue normalement à son travail et elle était un peu perturbée, tout comme ses autres collègues. Le fils de son chef leur a finalement téléphoné pour leur dire qu'ils pouvaient quitter le travail. Elle et son ami sont partis avec leur fille et se sont rendus à Berlin-Ouest au milieu d'une foule joyeuse. Ils y ont retrouvé des amis qui étaient partis avant et ils ont fait la fête avec eux !

Frank : Le 9 novembre Frank ne travaillait pas, à l'époque il était encore à la Schutzpolizei (police normale), aujourd'hui il travaille à la police criminelle. Son travail consistait à patrouiller derrière la frontière proprement dite. Le soir il a entendu Günter Schabowski qui a dit à la télévision que tout le monde avait le droit de quitter la RDA, mais il n'a pas vraiment réalisé ce que cela signifiait, car il y avait souvent beaucoup d'informations qui étaient dites le matin et n'étaient plus vraies le soir. Il ne fallait pas toujours croire ce que disait la télévision ! Mais comme il ne pouvait pas bien dormir dans la nuit il s'est levé et a mis la radio dans la cuisine et il n'en a pas cru ses oreilles. Il est donc allé dans le séjour et a allumé la télévision où il a vu que tout le monde s'en allait et que c'était la fin de la RDA. L'ouverture du mur a soulagé la pression à laquelle le peuple était soumis ! Le lendemain il n'aurait normalement pas dû travailler, mais ses collègues sont venus le chercher à la maison, car selon eux il y avait un monde fou voulant envahir le commissariat de police. Mais les gens voulaient seulement un visa, il y avait une ambiance folle, les gens apportaient des fleurs, des gâteaux, du café et tout le monde souriait ! Et Frank a tamponné tous les papiers que l'on mettait sous son nez ! Il est allé voir Berlin-Ouest quatre semaines après et il se souvient d'avoir vu la curry Wurst (saucisse assaisonnée de ketchup et de curry) la plus chère qu'il ait jamais vue, à 2,50 DM, alors qu'il n'avait au total que 15 DM en poche !

Jutta montre une photo du Neuer Garten qui est aujourd'hui un beau parc, patrimoine mondial de l'Unesco, mais où s'élevait à l'époque le mur avec toutes ses installations et les soldats qui avaient l'ordre de tirer ! A côté il y a le lac Heiligensee où les gens se baignaient en essayant de faire abstraction du mur !

Jutta pose maintenant la question aux cinq témoins: Vous qui avez vécu ce changement de système, qui n'était pas une situation facile à vivre, qu'avez-vous fait après?

Irina : Sa vie a été totalement bouleversée. Le travail s'est rapidement modifié. Quelques bâtiments du complexe où elle travaillait ont été rapidement vendus à Siemens, le reste du

Kombinat (entreprise socialiste) a été vendu comme immeubles ou stations-service, etc.... Mais elle avait un âge où tout changement était bon à prendre et des subventions étaient disponibles. Comme à l'époque il n'y avait pas d'internet dans son service et qu'il n'était pas facile d'obtenir des informations, elle a demandé le soutien de l'université de Berlin pour faire une formation pour apprendre à maîtriser la recherche dans les bases de données. Elle avait donc une bonne position de départ pour chercher du travail et a commencé en 1993 à travailler au Ministère de l'Environnement pour créer des bases de données afin de répondre aux questions des entreprises. Elle a rapidement trouvé un nouvel appartement, où avait habité quelqu'un qui était parti à l'Ouest et qui était auparavant réservé à la Stasi. C'était une époque formidable, il y avait une très grande liberté ! De 2010 à 2013 elle a travaillé à Bruxelles dans la représentation du Land de Brandenburg. Aujourd'hui elle s'occupe de la communication du Ministère de l'Agriculture et de l'Environnement du Brandenburg. Sa fille a pu faire ses études à l'étranger et peut travailler où elle veut. Cela a été une chance unique pour toutes deux !

Siggi : Au début des années 1990 il y avait des tables rondes à Potsdam et à Berlin. Il s'agissait de réaliser la transition de l'ancien gouvernement vers le nouveau. Il y avait deux représentants des nouveaux partis et des mouvements citoyens soutenus par le Conseil du District. Les anciens représentants du Conseil du District, soit avaient compris qu'il fallait envisager la possibilité d'un changement, soit voulaient simplement se créer une bonne situation pour repartir. A cette époque on ne parlait pas encore de réunification, mais plutôt de changement de la situation existante.

Il y avait l'élection pour la Volkskammer (parlement est-allemand) en mars 1990. La situation politique s'était complètement transformée, l'opposition n'a pas obtenu plus de 3 % des voix. Il n'était pas encore question de réunification selon l'article 23 de la loi fondamentale de la RFA. Mais la majorité voulait la réunification le plus rapidement possible, c'était la solution la plus efficace et elle fut réalisée. L'accord de réunification a été donc signé le 3 octobre 1990.

Le Ministère dont elle dépendait avait demandé de ne garder qu'un département par activité, donc tous les doublons (Est - Ouest) devaient être fermés. Il y avait un délai d'attente de 6 mois pour le personnel.

Ensuite on a réuni tout le monde dans un grand hall, chaque personne fut appelée individuellement et on lui a demandé ce qu'elle avait fait et ce qu'elle pouvait faire. La décision sur son réemploi fut prise immédiatement. Fin 1990, ces auditions terminées, aux jeunes personnes qualifiées on proposait un nouveau travail, aux personnes de plus de 50 ans on proposait une pré-retraite ou des mesures d'accompagnement. En 1990, le nouveau Ministère de l'Environnement fut formé et son chef, Matthias Platzeck, qu'elle connaissait par son adhésion au groupe ARGUS, cherchait une DRH. Elle a accepté ce poste et a eu un travail intéressant et créatif avec des collègues formidables.

Questions du public

Question : Quelle perception avait-on de la présence de 9000 militaires alliés à Berlin?

Frank : On observait l'évolution de la situation, il y avait beaucoup de militaires partout, les alliés avaient également peur, car on aurait pu les enfermer à Berlin sans sortie possible.

Question à Siggi : Comment a-t-elle pu faire des études alors que ses parents étaient dans l'opposition ?

Siggi : Mes parents n'étaient pas dans une opposition officielle. Ses études en RDA furent formidables et à 25 ans elle avait réalisé tout ce qu'elle voulait réaliser, son bac, sa profession, son diplôme et sa thèse de doctorat. Et ceci n'était pas vrai que pour elle !

Un témoignage dans l'assistance : J'étais en RFA dans les années 1970, et j'ai voyagé dans un train, et à la station frontière de Marienborn (RDA) un officier de la police a été arrêté, on lui a arraché ses insignes et on l'a sorti du train. Je ne pourrai jamais oublier ce que j'ai vu !

Question : Les Allemands de l'Ouest se sont-ils rendus en RDA?

Jutta : Ils ont d'abord accueilli les Allemands de l'Est ! Elle, qui est une allemande de l'Ouest, s'est rendue pour la première fois à l'Est en 1990, c'était un choc pour elle, comme pour les autres Allemands de l'Ouest, de voir les magasins vides et l'état des villes ainsi que les odeurs dégagées par les centrales à lignite et les Trabant (voitures est-allemandes). Ensuite elle s'y est rendue à vélo pour découvrir le pays et maintenant elle habite à Potsdam !

L'après-midi s'est terminée avec une conclusion de Christine de Mazières : elle nous a fait partager son vécu personnel de l'événement, que l'on peut aussi retrouver dans son roman "Trois jours à Berlin" qu'elle a ensuite dédié.

* * * * *